

DAVID MINASIAN : DE PÈRE EN FILS !

# BIG BANG

MAGAZINE DE MUSIQUES  
PROGRESSIVES

## AGENTS OF MERCY

Des agents très  
spéciaux !

GLASS HAMMER

YUGEN

STAR ONE

DAVE KULJU

NOËTRA

DELUSION SQUARED

MADELGAIRE

MOSTLY AUTUMN

CARPTRIE

# K<sup>2</sup>

## «Black Garden» (2010)

E-U - Magna Carta - 55:48

Cela me hante subitement. Je perds toute contenance. 5 ans après *Book Of The Dead*, le "super-groupe" K<sup>2</sup> est de retour. Vais-je ressentir les mêmes sensations fortes ? Aujourd'hui, j'attends de **Black Garden** cette même musique prodigieuse, une musique frénétique qui me fascinera encore comme un serpent fascine un petit oiseau naïf. K<sup>2</sup> est le groupe emmené depuis 2001 par le bassiste-claviériste Ken Jaquess (Ex-Atlantis) et par le batteur Doug Sanborn. En 2005, on a parlé de "super-groupe" car Jaquess avait fait appel à 3 peintures du prog : Allan Holdsworth (qu'on ne présente plus) et son jeu de guitare reconnaissable entre tous et le sorcier Ryo Sakamoto (Spock's Beard), toujours aussi imprévisible aux commandes de ses claviers furibonds. La violoniste Yvette Devereaux complétait la formation en nous donnant avec son instrument une raison de plus de comparer K<sup>2</sup> à UK

Le livre des morts égyptien ? Prémonition funeste. Depuis ce premier album, le génial Shaun Guerin, chanteur pour K<sup>2</sup> mais par ailleurs excellent batteur dans son propre groupe, nous a quitté pour aller écouter de plus près le chant des anges. Un certain Josh Gleason le remplace brillamment, avec un timbre de voix pas très éloigné de celui de feu Guerin. On ne retrouve pas, non plus, les riffs jazz-rock déstructurés d'Holdsworth mais ce dernier est remplacé tout aussi brillamment par Karl Johnson, au jeu moins ébourifant mais plus lyrique et lumineux. Le violon magique d'Yvette Devereaux s'est envolé mais Ryo Sakamoto, lui, est toujours là, décochant des chorus de claviers à secouer les étoiles fixées dans leur ciel.

**Black Garden**, écrit et arrangé par Ken Jaquess, nous conte la migration vers le continent américain, 2000 ans avant Christophe Colomb et son oeuf, de Polynésiens portés par de frêles embarcations poussées par le vent vers Hawaï et les autres îles volcaniques du Pacifique Sud. On passe donc de l'univers confiné des pyramides à l'atmosphère étouffante de la jungle hawaïenne. Pour cela, **Black Garden** commence par le tribal et accrocheur "Black Garden", bariolé de marron terreux, de gris métallique et de rouge pop (ce qui tranche avec l'album précédent), et se termine sauvagement par "Path Of The Warrior". Le morceau introductif avec ses faux airs du "Kashmir" de Led Zep n'est finalement pas le plus intéressant. Mais dès "Passage To The Deep", et pendant près d'une heure, c'est comme un embrasement de lave qui court sur une plaine, comme un éclair dans les nuages. Et cela me rappelle à quel point il existe des mondes profondément magiques que personne d'autre que nous n'a jamais vus. La plupart

des compositions sont longues (autour de 10 minutes) et ont la densité étouffante d'une jungle inexplorée. Ce qui nous oblige, pour retrouver le chemin du plaisir, à séparer les différents éléments dans notre esprit : une analyse spectrale des couleurs davantage qu'une analyse musicale. Décomposer non seulement les accords mais aussi les décomposer jusqu'à leur différentes fréquences. Seul le court "Summer's Fall", respiration de 2 minutes, est comme une bulle d'air enfermant simplement une voix et un clavier. Un moment de repos avant de reprendre le chemin des guerriers dans une débauche d'énergie farmineuse, une mélodie qui se montre d'une fascination irrésistible.



**Black Garden** diffère de *Book Of The Dead* car l'absence de Holdsworth l'emmène moins vers les rives du jazz fusion. De plus, cet album semble encore plus dense que son prédécesseur, à tel point que cela nous oblige aussi à écouter les harmoniques séparément, mais en même temps toutes à la fois, comme s'il y avait un canal pour chacune. En fait, **Black Garden** ne ressemble à rien d'autre dans l'univers du prog symphonique ou fusion. Genesis sous prétexte que les voix de Guerin ou aujourd'hui de Gleason évoquent Peter Gabriel ? Probablement pas. Encore moins Spock's Beard (arrêtons les comparaisons faciles), ni ELP malgré ces claviers spectaculaires à la Keith Emerson ("Storm at Sunset" ou "Passage To The Deep"), ni même UK auquel K<sup>2</sup> était souvent comparé à juste titre il y a 5 ans. **Black Garden** ne ressemble à rien d'autre mais s'adresse à tout le monde. Quel dommage que le grand public de masse (celui de Lady Gaga par exemple) soit, pour l'instant, sourd à ce murmure qui éveille tant d'échos sonores en nous. Est-ce parce que nous sommes creux à l'intérieur ? Non, je ne peux pas croire ça : au contraire, cette musique est un rêve sonore intense sorti de nulle part, comme ont pu l'être à leur époque *Foxtrot* ou *Close to the Edge*. Elle nous parle au plus profond de nous car elle nous explique nos propres rêves, tous ces rêves qui nous construisent et nous nourrissent. Black Garden est un rêve mais pas très différent de notre réalité.

Alain SUCCA